UNE VIEILLE CROIX FRANÇAISE DES CINQ PLAIES

Il m'est arrivé, par une main amie, un bien humble, mais bien intéressant petit bijou religieux de la fin du Moyen-Âge, trouvé dans les environs d'Orléans.

C'est une petite croix « pommetée » (Fig. I), en cuivre rouge autrefois doré, qui porte en son milieu un écusson chargé d'une dépression oblongue, et qui est encadré de quatre boules formant les bras de la croix et portant elles-mêmes un point en creux.

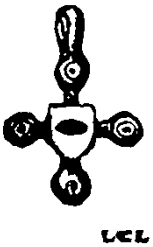

Fig. I

La date de fabrication de cet objet correspond à l'époque où l'art religieux en France représenta fréquemment au moyen d'une figure oblongue la blessure faite au côté de Jésus, sur la croix, par le fer de la lance ; cette figure emblématique fut souvent placée au-dessus d'un calice, sur un écusson, un cartouche, au centre d'une croix, sur le chaton d'un anneau, etc.

Dans l'ancienne revue *Regnabit*, j'ai publié plusieurs figurations semblables de la Plaie sacrée, notamment celle des *Heures* de Caillaud et Martineau, XVe siècle, où la blessure oblongue s'étend dans le cercle ouvert d'un large ciboire, et celle peinte sur l'encadrement d'une page d'un *Psautier* de la riche collection de manuscrits anciens que M. Labarre, de Marseille, a formée[1].

Je reproduis ici ce dernier document (Fig. II), en lequel la Plaie, colorée d'or, verse une pluie de sang pourpré.

Dans l'entourage enluminé, au milieu d'un semis de gouttes de sang qui évoque la Flagellation de Jésus, tous les « Instruments » de la Passion sont représentés, mais, du corps de la Victime, rien ne paraît, rien que cette Plaie béante qui pleure du sang et dans le fond de laquelle la Lance traverse un cœur d'or…

---

[1] Voir L. Charbonneau-Lassay, *La blessure du côté de Jésus dans l'ancienne iconographie française*, in *Regnabit*, t. V, n° 6, (nov. 1923), p. 381-392.

Fig. II

J'ai sous les yeux une magnifique gravure sur bois de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe qui montre la Plaie oblongue dans l'ouverture d'un ciboire que les anges adorent. C'est le Saint-Graal rempli du Sang rédempteur, avec la Source de ce sang.

Devant ces documents, le sens de l'écusson de la petite croix orléanaise devient très clair : la dépression oblongue qu'il porte, et qui ne correspond à aucune figure de l'héraldique nobiliaire, ne peut être que la Plaie latérale du Sauveur du Monde, et les points des quatre boules terminales évoquent les blessures des deux mains et des deux pieds. Cette manière de représenter les blessures sacrées par des points, de petits cercles, des cœurs, des roses est très fréquente dans l'iconographie médiévale, soit dans l'héraldique sacrée, dans la numismatique ou dans l'art décoratif. J'en ai fait connaître plus de trente exemples dans *Regnabit*[1].

Le culte des Cinq-Plaies, si vif au XVe siècle, florissait alors dans l'Église Occidentale parallèlement au culte du Cœur de Jésus : les études d'iconographie chrétienne ne peuvent dissocier les documents relatifs à ces deux cultes qui se côtoient de très près, et quelquefois se compénètrent. Ces documents sont une preuve historique absolue qui, à l'endroit du culte du Sacré-Cœur, comme en tout ce qui est l'objet de ses adorations, le chrétien d'aujourd'hui retrouve à terre, en pliant ses genoux, la trace ininterrompue de ceux de ses aïeux, de Pie XI à Jésus de Nazareth.

Orly (Seine).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

[1] Voir notamment *Figurations cordiformes des Cinq-Plaies*, in *Regnabit*, t. VIII, n° 9, (févr. 1929), p. 199-205.